



HAL
open science

MENDOZA-ALVAREZ, Carlos, Deus absconditus. Désir, mémoire et imagination eschatologique. Essai de théologie fondamentale postmoderne, Paris, Cerf, 2011, 307 p.

Grégory Woimbée

► **To cite this version:**

Grégory Woimbée. MENDOZA-ALVAREZ, Carlos, Deus absconditus. Désir, mémoire et imagination eschatologique. Essai de théologie fondamentale postmoderne, Paris, Cerf, 2011, 307 p.. Bulletin de Littérature ecclésiastique, 2014, 115/3, p.382-385. hal-02499084

HAL Id: hal-02499084

<https://hal.science/hal-02499084>

Submitted on 5 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension d'ouvrage

MENDOZA-ALVAREZ, Carlos, *Deus absconditus. Désir, mémoire et imagination eschatologique. Essai de théologie fondamentale postmoderne*, Paris, Cerf, 2011, 307 p.

Carlos Mendoza-Alvarez est un prêtre dominicain. Il enseigne la théologie fondamentale à Mexico. Formé à Fribourg en Suisse et à Paris, ce spécialiste de Paul Ricœur (herméneutique), d'Emmanuel Levinas (phénoménologie) et de René Girard (désir mimétique) est un véritable expert de la pensée théologique latine et son *Deus absconditus* est un monument d'érudition en la matière.

Le sous-titre de l'ouvrage présente les trois concepts clefs de la théologie fondamentale qu'il propose : désir, mémoire et imagination eschatologique. Ils servent à baliser une *via media*, un centre qui cherche à éviter l'anachronisme du passéiste et l'ukronisme (pour reprendre la traduction que Paul Ricœur donne de l'utopie comme *ukronia*) du futuriste. Il ne s'agit pas de fonder son discours à partir d'un christianisme idéal qui n'échapperait ni au positivisme historique ni à l'idéalisme abstrait. L'actualité du christianisme comme sa théologalité s'enracinent dans l'expérience concrète de ceux qui ne sont aimés que de Dieu. Le présent de l'homme qui souffre, qui ne peut rien attendre d'un monde qui le méprise pour tout attendre d'un Dieu qui l'écoute, c'est la Parole qui a tout changé : « *Heureux les pauvres et humbles de cœur, le Royaume des cieux est à eux* ». En lisant cet ouvrage, le mot de saint Augustin dans les *Confessions* vient en mémoire (au Livre VII). Le docteur de la grâce, s'il avait découvert le Verbe divin chez Platon, n'aurait découvert l'humilité de l'Incarnation du Verbe que dans la Bible. Ici, ce n'est pas tant l'abaissement de Dieu qui intéresse l'A. que les « humbles » eux-mêmes. Ils constituent un lieu, sinon le lieu d'une théologie fondamentale à la hauteur des temps postmodernes. L'A. nous propose une théologie fondamentale fondée sur la première béatitude. Il la sort du simple devoir de la justification rationnelle, sans doute parce que la raison humaine naturelle a aujourd'hui plus besoin d'être secourue que défiée.

Il s'agit d'un essai et non d'un manuel, d'un programme et non d'un catalogue. Il ne traite pas de l'acte ou des contenus de la Révélation divine, il évalue plutôt les tentatives pour repenser le caractère absolu du christianisme dans le sillage de David Tracy. Comme l'observe Rosino Gibellini, historien de la théologie, qui en donne la préface, le projet n'a rien d'un système défensif du christianisme. L'A. se demande comment dire Dieu dans un temps caractérisé par des codes culturels opposés : sécularisme et nihilisme d'un côté, retour au religieux de l'autre. Notre époque, d'après l'A. serait tiraillée entre le nihilisme et le retour aux fondements. Il ne s'agit pas d'opter pour l'un ni de s'affronter à la raison critique des Lumières, comme l'a fait Rahner. Face à une raison devenue faible, il faut pratiquer la théologie comme conversion, et se mettre à la recherche de la possibilité d'une expression nouvelle du christianisme en termes de gratuité, de don et de communion.

Qui sont les lecteurs – désignés par l'A. lui-même – de cet ouvrage ? « Des citoyens et croyants du XXI^e siècle en Occident », des « habitants de la société postmoderne ». Il constate que nos constructions humaines, tout ce que l'esprit de conquête a convoité et effectivement conquis, se sont écroulés. L'Occident a eu tout ce qu'il voulait. Il aurait épuisé ses rêves de satisfaction en les réalisant. La cathédrale (chrétienté antico-médiévale) comme le gratte-ciel (modernité des Lumières) sont mis dans le même sac des rêves déçus de toute-puissance. Mais, prévient l'A., si les constructions sont mortes, les rêves demeurent en nous. Seule s'y oppose « la vie des innocents et des justes de l'histoire », car elle montre autre chose : ils réussissent à vivre au quotidien leur vie comme donation. Elle exprime l'amour inconditionnel par l'offrande mystérieuse de la vie.

Ce programme, qui a pour but de comprendre la pertinence d'une foi chrétienne (en cela nous sommes de plein pied en théologie fondamentale) vécue sous l'emprise du désenchantement du monde, de la fin des grands récits et la crise des grandes institutions (famille, université, Etat, Eglise) se déploie en cinq chapitres. Le chapitre 1 constitue le prétexte du propos : le retour et la place du religieux dans la société globalisée. Les chapitres 2 et 3 constituent le contexte du propos : le nihilisme et le retour de l'orthodoxie qui caractérisent l'époque. Les chapitres 4 et 5 constituent le propos lui-même : une heuristique de la pensée théologique fondamentale à l'ère postmoderne, ce que l'A. appelle « une herméneutique mimético-pragmatique de la foi chrétienne. » Finalement, les quatre premiers chapitres sont préparatoires et offrent un portrait très suggestif de l'époque culturelle présente. L'auteur fait droit avec beaucoup de finesse au thomisme actuel et à la *Radical Orthodoxy* dans sa partie consacrée à la quête du fondement. Le programme n'apparaît finalement qu'au dernier chapitre. Mais encore une fois, l'A. ne prétend pas accomplir ici ce qu'il pressent comme une urgence et dont il esquisse le plan.

« Comment dire Dieu au milieu des décombres de la modernité ? » Comment être entendu, être audible, rendre raison de la présence effective d'un christianisme authentique ? Comment répondre à l'incongruité d'exister encore face à une *Weltanschauung* qui ne vous pense plus autrement que comme la trace d'un temps révolu ? Pour l'A., il faut partir d'une réalité incontestable : les Chrétiens existent aujourd'hui non moins qu'hier, et le meilleur moyen de dire Dieu est d'écouter « les balbutiements des sujets faibles, avant tout jugement sur l'objectivité de la Révélation ou de la doctrine catholique, pour y guetter les signes du Royaume ». Les « petits de l'histoire » sont le secours que la foi offre à ce nouvel âge de la raison qui traduit un « épuisement de l'humanité à l'heure de la violence meurtrière et la recherche des signes d'espérance ».

Ces « petits » sont les privilégiés de Dieu. Détachés du monde, ils sont allés jusqu'au bout de la vulnérabilité de l'existence humaine. Ouverts à la « donation dans la gratuité », les *népioi*, les « sujets faibles », méprisés, ignorés, attaqués, sont aussi ceux que Jésus écoute. L'A. invite les Chrétiens à confesser un Dieu *caché sous la forme de la gratuité*, partant du principe que seul le don gratuit libère celui qui le reçoit au cœur de son incapacité à le mériter. Il n'y a que cette humilité qui, tandis qu'elle concrétise, à travers des formes effectives de vulnérabilité et de souffrance, l'incapacité de l'homme à se libérer par lui-même, permette ainsi de répondre à ce don.

Grégory Woimbée